

Éditorial

Le seuil de la nouvelle année étant franchi depuis peu, toute l'équipe du Groupe Ecoles-Musées (GEM) vous présente ses meilleurs vœux pour 2008. Que cette année soit riche en enseignements - tant à donner qu'à recevoir - pour chacune et chacun d'entre vous !

Les réflexions et propositions des membres vont bon train, avec pour objectif principal un partenariat toujours plus efficace et un service performant, mettant en valeur les offres et prestations des musées au service de l'enseignement et des élèves. Désormais, cinq sous-groupes de travail ont été mis en place, avec les intitulés suivants :

- Objectifs
- Communication
- Actions
- Formation
- Parcours de l'élève

Ces sous-groupes se réunissent régulièrement et présentent l'avancement de leurs travaux et projets dans le cadre d'assemblées générales. Les réunions plénières, anciennement lieu de

débat, permettent désormais de faire le point et ont pris un caractère décisionnel.

La présidence du GEM est assurée en alternance, une année sur deux, par un représentant du département de l'instruction publique et par un représentant du département de la culture de la Ville de Genève.

Hormis la poursuite de partenariats, la diffusion de l'information et la mise en œuvre d'un label GEM citons, parmi les investigations en cours, la rédaction d'une charte de fonctionnement interne, la mise en ligne d'outils pédagogiques, la réflexion sur un jeu de piste avec des liens dans plusieurs musées, l'étude d'un passeport / porte folio pour le parcours de l'élève dans les institutions muséales. Il va sans dire que nous sommes à l'écoute de vos besoins et réceptifs à vos propositions.

Ecoles-Musées, c'est aussi vous !

GRUPE ECOLES - MUSÉES

Groupe Ecoles-Musées : Département de l'instruction publique (DIP) : Service des affaires culturelles, Direction générale de l'enseignement primaire (Services de l'environnement et de l'expression plastique), Direction générale du Cycle d'orientation, Direction générale de l'enseignement secondaire post obligatoire (COMEX).
Département de la culture de la Ville de Genève (DC) : Direction du DC, Conservatoire et Jardin botaniques, Musée d'ethnographie, Musées d'art et d'histoire, Muséum d'histoire naturelle. **Musées subventionnés :** Espace Rousseau, Fondation Bodmer, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Musée de Carouge,



POST TENEBRAS LUX



Musée d'art moderne et contemporain. Avec le soutien du secrétariat général de l'Association des Communes Genevoises.

Impressum : Service des affaires culturelles - DIP / CP 3925 / CH-1211 Genève 3 / ecoles-musees@etat.ge.ch

Outils

Le carnet découverte nouveau est arrivé!

Comme à chacune de ses expositions, et ce pour la sixième fois, le Musée d'ethnographie (MEG) publie un nouveau *carnet découverte*, conçu pour des enfants dès 6 ans, pour autant qu'ils soient épaulés par un adulte. Intitulé *Au pays des zombies*. Il permet de parcourir, de façon ludique et pédagogique, l'exposition *Le vodou un art de vivre*.

Le *carnet-découverte* peut aussi être utilisé par les classes qui désirent visiter l'exposition de façon autonome. Dans ce cas, nous suggérons aux enseignants d'organiser la visite en petits groupes de 3-4 élèves. Le carnet-découverte est disponible à l'entrée du MEG (5 exemplaires maximum par classe) ou téléchargeable sur le site internet du [MEG](#), à la page Accueil des publics/jeune public.

Au pays des zombies inaugure aussi une mise en page renouvelée, grâce à la sensibilité et aux talents de la graphiste Silvia Francia des ateliers du BLVDR⁽¹⁾.

Principe des carnets-découverte

Le jeune visiteur se met dans la peau d'un ethnologue⁽²⁾ et, muni de son carnet de notes et d'un crayon, il commence son enquête en accumulant un maximum d'informations qui lui permettront de s'immerger dans son objet d'étude. Chaque nouvelle exposition est un nouveau terrain.

Le *carnet découverte* se présente comme un jeu de piste qui conduit notre ethnologue en herbe dans chacune des salles de l'exposition, accompagné par un informateur privilégié. Il est complété par un glossaire et une bibliographie.

Dans « Au pays des zombies », Erzulie, l'informatrice, qui est l'esprit de l'A ■ ■ ■ r et de la B ■ ■ ■ é, comme Vénus chez les Romains et Aphrodite chez les Grecs et qui ressemble étrangement à la Vierge Marie des Chrétiens, va dévoiler une partie du mystérieux art de vivre vodou.

Le vodou est un ensemble de pratiques religieuses, mais aussi sociales et culturelles, adoptées par les Haïtiens. D'origine africaine, le vodou intègre différentes formes religieuses,

notamment catholiques. Il y a le Gran Mèt, le Grand Maître, créateur du monde, considéré comme Dieu par les vodouisants. Il y a aussi les loa, les esprits ou mystères, au nombre de 401, qui sont les intermédiaires entre les pratiquants et le Gran Mèt. Erzulie est l'un d'entre eux, tout comme Zaka, qui est l'esprit des travaux de la terre ou Guédé, qui est l'esprit des morts. Les cérémonies vodou sont dédiées aux loa. Elles ont lieu de préférence la nuit, au clair de lune, sous la direction d'une "mambo" c'est-à-dire une prêtresse ou d'un "houngan", un prêtre. Certains officient dans des sociétés secrètes comme celle des Bizango (une société de solidarité obéissant à des règles strictes). Le vodou gardera toujours une part de mystère pour les Haïtiens comme pour les ethnologues...



Où est Haïti, comment ces objets sont-ils arrivés à Genève, quelle est l'origine du vodou, quels sont ses liens avec l'esclavage et l'histoire de Haïti, comment apprivoiser ce qui fait peur dans le vodou (têtes de mort, zombies, cercueil, poisons,...) et découvrir, au-delà d'un foisonnement d'objets hétéroclites, l'ordre vodou. Tel est le but de ce nouveau *carnet découverte*.

Très bonne visite au MEG !

FABIENNE FINAT ET CHRISTINE DÉTRAZ
ACCUEIL DES PUBLICS - MEG

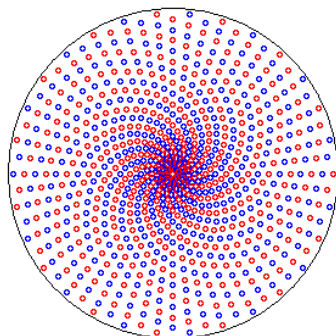
1) BLVDR : *Belvédère* en texto, et nom de l'atelier

2) Ethnologue: Scientifique qui étudie comment un groupe humain vit et s'organise. Les recherches de l'ethnologue peuvent se dérouler aussi bien en Europe qu'à l'autre bout du monde. Ses outils: l'enquête de terrain (l'ethnologue se rend «sur place»), pour collecter des matériaux et des informations (à l'aide d'entretiens par exemple), sur le mode de vie, les habitudes alimentaires, vestimentaires, etc. les croyances, les traditions, de ceux qu'il étudie. Il séjourne longtemps «au milieu d'eux», apprend leur langue et partage leur vie quotidienne. C'est ce que l'on appelle l'observation participante.

ZOOM

« Jardin de Maths » aux Conservatoire et Jardin botaniques

Spirales, Nombre d'or, symétries, fractales, les aviez-vous déjà perçus dans une fleur ?



La thématique de la nouvelle exposition des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) en surprend plus d'un ! Et oui, le monde des végétaux et celui des mathématiques sont beaucoup plus proches qu'il n'y paraît.

Cette proximité est si réelle qu'elle est actuellement le sujet d'une collaboration active entre la Commission d'enseignement des mathématiques (CEM), des enseignants du DIP et les CJB, pour mettre en pratique une approche pédagogique des mathématiques un peu différente, en plein air. Les concepteurs d'exposition et médiateurs de musée ont rencontré un vif intérêt auprès des enseignants et formateurs lors de la présentation du projet. Une collaboration dynamique a donné naissance à la dizaine de stations expérimentales et interactives du parcours-découverte intitulé « Maths de Jardin ». Ce parcours initiatique, modulaire et ludique fera le lien avec les

trois pôles muséographiques de « Jardin de Maths » :

- « Spirales de plantes » à la serre tempérée,
- « Fractales et constructions végétales » à la Villa Le Chêne,
- « Maths et botanique aux CJB » autour du Conservatoire

Nos objectifs ?

Tant du côté du musée que de la Commission d'enseignement des mathématiques (CEM), on aimerait voir sortir les professeurs de leurs salles de classe et s'amuser avec leurs élèves de la pratique des maths dans la nature. Nous proposons une exposition-jardin, un parcours initiatique à travers des mathématiques appliquées et naturelles, expliquant la nature et la nature des choses ; des mathématiques parlantes et utiles, révélatrices de formes et de savoirs ; autant d'invitations à observer et à comprendre la fascinante construction du monde végétal, cartésienne et rigoureuse.

L'invitation est aussi lancée aux enseignants de physique, de sciences naturelles, d'activités créatrices et de dessin. Une partie de l'exposition étant bilingue (français - anglais), les enseignants d'anglais, de français et de... latin sont évidemment les bienvenus.

Visites – formation

Plusieurs stratégies ont été adoptées pour permettre à tous les enseignants intéressés de profiter de cette exposition temporaire. Tout d'abord, pour chaque module interactif du parcours seront téléchargeables : une fiche d'activité élève, des informations de base pour l'enseignant, des indications pour préparer et mener la visite au musée.

De plus, les canaux d'information du DIP et de la CEM diffuseront les programmes et documents relatifs au parcours didactique « Maths de Jardin » qui fait partie de l'exposition « Jardin de Maths ».



Enfin, des visites formatives de l'exposition et du parcours seront proposées par les formateurs en mathématiques et les commissaires d'exposition, à l'attention des enseignants. Le programme de ces visites sera disponible dès le mois de mai, sur le site Ecoles-Musées et celui des CJB.

*Didier Roguet et Magali Stitelmann,
Conservatoire et Jardin botaniques de
la Ville de Genève*

Le « [Jardin de maths](#) » se déroulera du 29 mai au 12 octobre 2008 aux [CJB](#)

IN-SECURITY, le dilemme nucléaire

Il n'est pas de jour sans que, dans le domaine de l'énergie ou celui de la défense, se pose la question du nucléaire et de tout ce qu'elle engendre comme réflexion et sentiments. Partisans et détracteurs s'affrontent, cherchant dans le passé des arguments, spéculant sur des situations à venir. Difficile de se faire une opinion, d'autant que les applications positives de la science liées à l'atome ne peuvent être ignorées. Cette exposition met en image un dilemme - risques et menaces confrontés au progrès - et fait acte de sensibilisation à travers la photographie.

Elle évoque l'aventure scientifique du nucléaire, de la découverte de la radioactivité aux développements qui en découlent dans de nombreux domaines : sciences de la matière, de l'univers, énergie, armement, santé, technologies innombrables. Des images emblématiques se mêlent aux figures d'un savoir qui a investi et transformé l'ensemble de la vie moderne.

Le recours au nucléaire dans le contexte de la guerre et les accidents dans l'industrie de l'énergie ont fait les victimes que l'on sait, mais aussi laissé des empreintes dans le paysage et sur les objets, ainsi que sur les corps. Traces et cicatrices permettent d'appréhender la réalité des faits, alors qu'elles n'en montrent que les conséquences, parfois longtemps après. La distance ou la vision subjective n'atténue pas la force du propos, elle dicte les leçons à tirer de l'histoire et contribue au sentiment d'insécurité.

Le travail des photographes suggère également un principe de précaution. Les pays qui ont pris l'option de l'énergie nucléaire en mesurent-ils les risques à plus ou moins long terme? On assiste par ailleurs à une inflation des dépenses militaires dans le monde et à l'accroissement du nombre de pays qui se dotent de l'arme atomique.

Autant de réflexions nourries par les images et qui seront relayées par des connexions avec les discours de la presse ou d'institutions œuvrant pour un monde plus stable.

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Du nouveau au Mamco !

Depuis le 27 février et jusqu'au 18 mai 2008, le Mamco présente quatre nouvelles expositions monographiques.

Au programme, un dialogue entre images fixes – les dessins d'**Antoine Bernhart**, les peintures d'**Henri Barande**, deux artistes travaillant délibérément en marge de l'art institutionnel – et images animées. Celles de **Marine Hugonier** et son film *The Secretary of the Invisible*, hommage au célèbre réalisateur et ethnologue Jean Rouch, celles des installations de **Frédéric Moser** et **Philippe Schwinger**.

Frédéric Moser et Philippe Schwinger, des artistes de Genève !

Formés à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève, ils vivent et travaillent à Berlin. En 2004, ils représentèrent la Suisse à la 26^{ème} Biennale de Sao Paulo. Aujourd'hui, sous le titre *Avant moi, le flou, après moi, le déluge*, ils regroupent quatre vidéos partageant un même point de départ : un événement politique réel, inséré dans une situation nouvelle et soigneusement mise en scène, dans une imagerie familière issue du cinéma et de la scène théâtrale. À travers ces « pièces » filmées, Frédéric Moser et Philippe Schwinger expérimentent une narration elliptique, interrogent la place du spectateur dans l'œuvre audiovisuelle et mènent une réflexion de fonds sur les stratégies de dramatisation au cinéma, au théâtre ou à la télévision. De quoi intéresser les cours de critique média!

Mémo

Des maîtres du Land Art aux tableaux pièges de Daniel Spoerri en passant par le réalisme photographique de Franz Gertsch... Tout au long de cette période, les collections du Mamco restent à (re)découvrir au 3^e étage !

*Le Bureau des transmissions
Karine Tissot et Cécile Desbois*

Regards croisés

UNE FORÊT SOUS LES ÉTOILES...

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX!

« C'était tellement beau que j'ai presque pleuré! » ce cri du cœur adressé à l'artiste Marcoville par un de mes élèves illustre parfaitement le sentiment partagé par les enfants, enseignants et parents qui découvriraient ses œuvres exposées au Musée Ariana.



Marcoville : Bananiers, 1999
Verre découpé, sablé, grenailé, oxydé,
gravé, h. 3,4 m. Photo : Serge Lopez

Depuis longtemps, je m'efforce de relier mon enseignement à une démarche culturelle qui me sert de « fil rouge » tout au long de l'année scolaire. La richesse et l'inventivité des événements organisés par les équipes des musées genevois m'en donne bien souvent l'occasion, mais rarement une exposition aura suscité autant de commentaires et d'expression de sentiments profonds de la part de mes élèves.

Ils ont aimé la matière, l'explosion des couleurs, les détails (ah! ces portables ou jouets transformés en boucles d'oreilles!), l'humour et la tendresse (cette maman pressée avec une poussette d'où débordent tant de jambes), la poésie et le côté féerique du banc de poissons devant lequel ils chuchotaient, afin de ne pas perturber l'atmosphère particulière qui s'en dégageait...

Le visionnement de la vidéo montrant Marcoville au travail leur a permis de comprendre la difficulté, la pénibilité, l'inconfort par lequel

(Suite à la page suivante)

UNE FORÊT SOUS LES ÉTOILES

UN PROJET ECOLES-MUSÉES DÉMESURÉ ET MERVEILLEUX, À L'IMAGE DE L'ARTISTE QUI L'A INITIÉ !

L'exposition Marcoville, la forêt de verre vient de fermer ses portes au Musée Ariana. Le visiteur y découvrirait fasciné un univers poétique et onirique foisonnant de poissons, de baobabs et de geishas évanescents. Dans le cadre de cette exposition, six cents élèves genevois ont construit une merveilleuse forêt exposée durant un mois dans le hall majestueux du Musée, sous la voûte étoilée.

Au Musée Ariana, les écoles font l'objet d'un accueil tout particulier. En plus d'être conviées à des visites commentées tant dans les expositions temporaires que dans les collections, de bénéficier de dossiers pédagogiques et de participer aux Arts et l'enfant, l'équipe de médiation du Musée organise tous les deux ans un programme spécial à leur intention. Guidés par un thème inspiré des collections ou des expositions temporaires, des enseignants travaillent avec leurs classes à des réalisations plastiques abritées quelques jours dans l'institution pour être présentées au public. L'année scolaire est ainsi ponctuée par un projet d'envergure qui mêle la visite guidée d'une exposition, une réflexion autour du thème, et une création qui sera présentée dans un cadre prestigieux à d'autres écoles, ainsi qu'au grand public.

A la vue des œuvres que le sculpteur français Marcoville avait l'intention de montrer au public genevois dès le mois de mai 2007, il paraissait évident que les classes devaient bénéficier d'une exposition aussi enchantée et qu'il fallait renouveler notre offre de projet Ecoles-Musées. Le thème émanerait même cette fois-ci de l'artiste. En effet, ses affinités particulières l'ont tout de suite incité à vouloir inclure les élèves dans son exposition. Il a régulièrement travaillé avec des enfants, convaincu que la production enfantine est une mine de créativité, mais aussi soucieux de leur faire découvrir « que l'on peut créer des merveilles avec rien ».

Lui-même ne crée qu'avec des matériaux récupérés et utilise depuis vingt-sept ans le verre à
(Suite à la page suivante)

il a dû passer afin d'atteindre son but et jouir du résultat final. La majesté du lieu, le hall dont les colonnes toutes différentes s'élèvent vers un ciel étoilé, les a également beaucoup impressionnés.

De retour en classe, que de remarques et de questions, d'envie de se mettre à la tâche, nul besoin de relancer la motivation, Marcoville faisait maintenant partie de notre histoire, de notre quotidien. Ceci m'a permis, en plus de la démarche artistique, de lancer des activités d'environnement (étude des arbres du parc Bertrand) et de français (rédaction d'un article pour le journal de l'école, préparation de questions à poser à l'artiste). J'ai également sollicité le concours du Service écoles média (SEM). Les formateurs ont appris à nos élèves les principes fondamentaux de la photographie et du développement en chambre noire et les ont aidés à fabriquer des « sténopés » (*), appareils photographiques rudimentaires fabriqués avec des boîtes à chaussures.

Un des temps forts de ce projet a été le passage de Marcoville dans notre école. Il a visité l'atelier où se trouvaient les ébauches des arbres en carton et papier recyclé, a apprécié et encouragé le travail en cours. Il s'est également prêté avec beaucoup de simplicité, de gentillesse et d'humour au jeu des questions, sans oublier les longues minutes de pose dans le préau pour la photographie collective prise au moyen d'un sténopé.



Photo de classe prise avec un sténopé

L'interview de l'artiste a été filmée par le SEM. Toutes ces activités, nous les avons partagées avec deux classes de notre école tentées par l'aventure, un regroupement spécialisé et une 5P-6P, ce qui a favorisé une collaboration et un échange très enrichissant entre élèves d'âges différents.

(Suite à la page suivante)

vitre ramassé sur des chantiers.

Marcoville a ainsi lancé le projet en proposant le sujet à suivre et les matériaux à employer : comme il expose une forêt de verre, il a suggéré que les élèves construisent des arbres de plus de trois mètres de haut en matériaux pauvres comme le carton, le papier journal ou les pages de magazines.

Le projet allait donc être particulièrement inspiré, mais aussi particulièrement ample, Marcoville étant l'artiste des défis, celui qui voit toujours plus grand ! L'artiste rêvait d'exposer dans le majestueux hall du Musée Ariana peuplé de colonnes, sa forme de prédilection. L'espace réservé à ses œuvres étant situé au sous-sol et ses œuvres étant trop lourdes, il n'a pas pu réaliser ce rêve. Mais il ne l'a pas écarté pour autant, suggérant que les arbres des élèves, eux, y prennent place, achevant ainsi son projet d'exposition.

Le sculpteur français travaille sur la répétition d'une forme qui, démultipliée, donne naissance à une peuplade de geishas, à une forêt de baobabs, et même à un banc de 10'000 maquereaux. Il ne s'agissait donc pas de faire participer quelques classes comme précédemment, mais de stimuler plusieurs écoles afin de peupler le hall avec un ensemble magistral d'arbres qui donne un effet visuel de masse.

Contact a été pris avec des écoles se situant sur les lignes de bus et de tram menant au Musée Ariana, ainsi que dans le quartier autour de la place des Nations. Au total, vingt deux écoles (dont trois classes vaudoises !), cinquante-trois classes et six cent élèves enthousiasmés. Les enseignants ont d'abord rencontré l'artiste et visité l'exposition en sa compagnie au mois de mai. Il leur a montré une maquette, ainsi que des photographies d'une ébauche construite dans son jardin. A la rentrée scolaire, pendant quatre mois, les classes se sont ensuite affairées à visionner un film sur l'artiste, à visiter l'exposition, à dessiner des croquis, à monter une maquette, à récupérer des matériaux et, enfin, à construire l'arbre.

Etre soumis aux directives d'un artiste qui attend un résultat précis, c'est à la fois gratifiant et contraignant, c'est accepter de vouloir jouer le jeu. Il faut penser non seulement à sa

(suite à la page suivante)

Le jour de l'inauguration de l'exposition « Une forêt sous les étoiles » rassemblant les arbres



Crédit : Mazarine Lestienne

des classes dans le hall majestueux du musée restera un superbe souvenir pour tous, enseignants, enfants et parents. Très peu d'entre eux connaissaient l'existence du Musée Ariana. Gageons que cette belle aventure les encouragera à s'intéresser aux futures expositions proposées en ce lieu.

Merci à Marcoville et aux initiateurs de ce projet!

*Catherine Dalphin,
enseignante de division élémentaire
à l'école Peschier - Genève*

Sténopé : n.m. (du grec *stenos*, étroit et *ope*, œil). Dispositif optique permettant d'obtenir un appareil photographique dérivé de la camera obscura. Il s'agit d'un simple trou, de très faible diamètre dans une boîte de n'importe quelle taille, de la boîte d'allumette au container.



Sténopé (© stenopes.ch)

Voir aussi, Wikipédia, et un dossier pédagogique de l'académie de Créteil.

propre contribution mais aussi à l'effet global lorsque l'arbre, répété, démultiplié donnera naissance à un véritable monde dans lequel le visiteur, d'abord confronté à la masse, ira ensuite se perdre. La marge de liberté résidait dans le mode de construction et le décor de papiers. Les élèves ne se sont pas fait prier, donnant naissance à un foisonnement époustouflant de tours, à des revêtements superbes, voire jouant avec des hauteurs vertigineuses. Chez certains enseignants, le projet, gonflé, s'est étendu au semestre ouvrant sur des perspectives aussi vastes que la récupération, l'environnement, la pollinisation du baobab et même la photographie (voir ci-contre *Une forêt sous les étoiles... des étoiles plein les yeux !*)

L'aventure ne finit pas là, restait encore à réunir toutes ces créations. L'équipe de transport du musée a embarqué chacune d'elles dans un camion. Des arbres étaient encore frais, d'autres ne passaient pas les portes, certains encore étaient introuvables dans l'établissement et quelques uns sont partis en chanson, pour pallier la tristesse qu'occasionnait ce départ. L'équipe de décorateurs du musée les montait au fur et à mesure de leur arrivée ; ils étaient ébahis par tant d'ingéniosité (comme il fallait que l'arbre passe dans le camion, il arrivait souvent en pièces détachées), les sécurisant, installant les dernières branches depuis le balcon du premier étage sur un arbre de sept mètres de haut. Finalement, Marcoville a défini chaque emplacement pour donner un effet d'ensemble.

Le vernissage arrivé – un dimanche afin que les familles prennent part à l'évènement –, trois mille personnes se sont présentées. Et, pendant le mois que durait l'exposition (du 2 décembre 2007 au 6 janvier 2008), les exclamations de surprise devant une si belle entreprise ne cessèrent de fuser. Le public, arrivé au musée, était fasciné par cette forêt de colonnades jouant avec l'architecture du lieu. Il pénétrait ensuite dans ce bois clair pour admirer chaque pièce, puis glissait dans l'exposition de Marcoville, comme tenu par la main. L'engouement fut tel que l'on parlait autant de la forêt des écoles que de celle de Marcoville. L'artiste, loin d'en prendre ombrage, était ravi : la forêt des élèves, cette forêt sous les étoiles, était bien la touche finale de son exposition genevoise.

*Raphaëlle Renken, coordinatrice du projet, médiatrice
culturelle au Musée d'art et d'histoire de Genève*

La couleur : trois expériences



Les couleurs vives : *l'enluminure*

Comment donner envie au lecteur d'entrer dans le texte ? Grâce à l'enluminure, qui dès le Moyen-âge apportait lumière et richesse aux manuscrits en les parant de couleurs vives.

Invitée à visiter les collections de la **Fondation Martin Bodmer** à Cognac, une classe de 5P s'initie à l'art complexe de l'enluminure. Voici une « lettrine ornée » qui mélange entrelacs d'or et couleurs, là, une « lettrine historiée » mêle les personnages de l'histoire à la première lettre du paragraphe. Passant de vitrine en vitrine, les enfants découvrent la finesse du parchemin et l'incroyable éclat des couleurs minérales et végétales.

L'aspect pratique de la visite à la Fondation Bodmer consiste en un atelier où chaque élève calligraphie son prénom et orne son initiale d'or et de couleurs comme une lettrine de manuscrit. Trois quarts d'heure pour calligraphier un seul mot ! Les doigts engourdis, les élèves comprennent mieux le travail du copiste et de l'enlumineur et la rareté des manuscrits qu'ils ont pu admirer dans les collections.



----- La couleur en transparence -----

L'exposition « Verres à boire, verres à voir » au **Musée de Carouge** offre l'occasion pour les élèves de découvrir le verre, un matériau peu connu et pourtant bien présent dans leur quotidien.

L'atelier pratique permet, cette fois, de découvrir la transparence des couleurs appliquées sur le verre et de jongler



« Verre à boire, verres à voir »
du 1^{er} avril au 31 août 2008
Musée de Carouge

avec un support en trois dimensions. Ajoutez la nécessité de tenir compte, lors de la conception du décor, de la face opposée du verre qui se verra en transparence et voici un atelier qui invite à prendre conscience de l'interaction des couleurs !



-----> **Jeux de mots et de couleurs**

La très jolie exposition « Un art enfantin » à la **Bibliothèque d'art et d'archéologie**, offre l'occasion à une classe de 2P de s'initier à la conception d'un abécédaire.

Par paires, les élèves recherchent les mots commençant par chacune des 26 lettres, puis complètent leur ouvrage de l'illustration adéquate. Au moment d'ajouter la couleur, plusieurs questions surgissent. Si *Abricot* se laisse facilement colorier, de quelle couleur sera *Université* ? Pas d'hésitation quant au gris d'*Eléphant*, mais le mot *Vanille* sera-t-il représenté en **jaune** ou en **noir** ? Et que penser de cette magnifique « Jonquille » violette dessinée par une élève ?

Karin Rivollet
Médiatrice culturelle

Fondation Martin Bodmer

Bibliothèque d'art et d'archéologie

Musée de Carouge

Brèves

IN-SECURITY, le dilemme nucléaire

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Pour les enseignants

Les 3 et 5 mars, une **visite-découverte** ainsi que présentations de la *Journée de l'argumentation*.

Réservations et informations : www.micr.org/

Pour les élèves

Journée de l'argumentation Une visite guidée suivie d'un jeu de rôle développant l'argumentation sous la forme de débats entre les élèves.

Les 13 et 14 mars 2008, à 10h, 11h45, 13h30 et 15h15. Coût : 60 CHF.

Renseignement et inscription :

Marie-Dominique De Preter, Service Culturel ;
md.depreter@micr.org - Tél. +41 (0)22 748.95.02

Rendez-vous

Pour partir à la rencontre de ces quatre expositions et des collections permanentes, le Mamco a le plaisir de vous inviter à la visite réservée aux enseignants (tous niveaux confondus) le mercredi 05 mars dès 15 heures. L'occasion de parcourir ensemble les nouvelles expositions, d'échanger idées et ressentis, de partager ensemble un moment convivial et surtout de compléter votre formation en matière d'art contemporain !

Vous ne pouvez assister à ce rendez-vous ?

Venez écouter nos guides lors des visites proposées gratuitement les premiers dimanches du mois (2 mars, 6 avril et 4 mai) et lors des nocturnes culturelles chaque premier mercredi du mois. Prochaines soirées à retenir : les 5 mars, 2 avril et 7 mai 2008 (de 18 h à 21 h) !

Enfin, chaque dimanche, profitez de la présence des guides-volants dans les salles du Musée pour leur poser vos questions et discuter art contemporain avec ces étudiants des Beaux-arts, formés par le Bureau des transmissions du Mamco.

Les écoles au Mamco

C'est toujours avec un grand plaisir que le Bureau des transmissions organise pour votre classe une visite guidée et adaptée au niveau de vos élèves. Pour annoncer votre venue et réserver, un seul clic suffit :

<http://www.mamco.ch/mediation/visite.html> !

La page s'ouvre sur un formulaire à remplir avec toutes les précisions requises pour la bonne organisation de votre venue ; l'entrée et la visite commentée pour les classes du Canton de Genève étant gratuites.

Envie d'être tenu informé des prestations offertes aux classes ? Inscrivez-vous, à l'adresse visites@mamco.ch, à la newsletter du Bureau des transmissions. Cette adresse est également valable pour toute question relative à votre future visite au Mamco, pour proposer un partenariat ou projet avec notre service ou obtenir des précisions sur une exposition.

Nous nous réjouissons de vous recevoir prochainement au Mamco !

*Le Bureau des transmissions
Karine Tissot et Cécile Desbois*

Dossiers pédagogiques Écoles-Musées

Après le dossier consacré à la Mythologie, un nouveau dossier pédagogique est en ligne :

L'Égypte au Musée d'art et d'histoire



© MAH Genève

Une dizaine d'objets de la collection des *Antiquités égyptiennes* du MAH sont présentés. Chaque objet est l'occasion de découvrir, à travers les techniques mises en œuvre, leur histoire, les lieux, les croyances...

Ces deux dossiers créés par l'*Accueil des publics* des MAH, sont conçus de manière à permettre d'élargir la réflexion à d'autres objets de la collection, voire à ceux d'autres musées.

Livre

Maths in the Garden *Hands-On Activities that Bring Math to Life*

Math in the Garden utilise le monde des jardins comme source d'inspiration pour que les adultes, les enfants et les jeunes mettent en pratique des compétences mathématiques parfois cachées. Des activités entièrement illustrées et faciles à suivre couvrent un large choix de sujets, depuis les formes et la symétrie jusqu'aux mesures et à la géométrie. Conçues à partir de la curiosité naturelle des enfants et de leur sens du jeu, ces activités créatives encouragent la recherche, le langage artistique, une nutrition consciente, et le travail en équipe autour des mathématiques « jardinées ».

« Nous avons testé *Math in the Garden* et l'avons adoré ! C'était amusant et facile à réaliser ! Merci ! ».

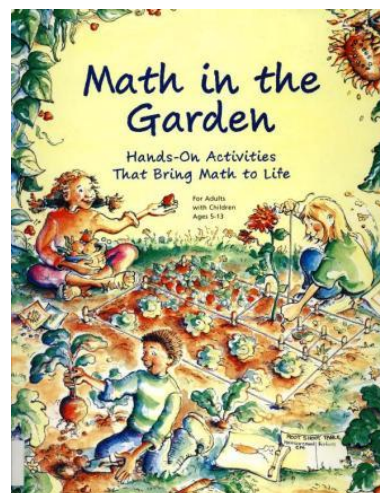
CAROL RESSLER, maman et maîtresse d'école primaire.

« Nous avons réellement apprécié les activités car elles ont permis un apprentissage et une compréhension authentiques. C'est un moyen superbe d'atteindre des objectifs ! ».

MELINDA CESPEDES, enseignante, Markham Elementary School

« Quand nous avons commencé à travailler sur "Jardin de Maths", notre exposition temporaire de l'année, la découverte de l'ouvrage collectif *Math in the Garden* a été un véritable déclic. Le travail de médiation de musée allait en être grandement facilité, ainsi que le dialogue avec le milieu pédagogique qui s'est montré très intéressé par notre proposition et la démarche de leurs confrères d'outre-mer. »

MAGALI STITELMANN, médiatrice scientifique CJB



Maths in the Garden; Hands-On Activities that Bring Math to Life

Auteurs : J. M. White, K. D. Barret, J. Koppp, Ch. Manoux, K. Johnson et Y. McCullough.

Édité par : University of California and the National Gardening Association, Burlington, Vermont, USA, 2006, 160 p. ISBN -10 : 0-915873-46-X

Ce livre, pour adultes avec des enfants de 5 à 13 ans, vous est proposé par le Secteur éducation environnementale des Conservatoire et Jardin botaniques. Il est disponible sur commande au **Botanic Shop**, ouvert tous les jours de 11h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Tél : +41 (0)22 418 51 14
Délai de livraison 15 jours ouvrables
Prix : CHF 58,50.



Consultez le site internet [Ecoles-Musées](http://Ecoles-Musees)

Il tient à jour, pour les musées partenaires, toutes les informations sur les expositions, les visites pour les enseignants —comme pour les classes— ainsi que les activités proposées —mais aussi les moyens pour développer vos propres projets.



Lettrine tiré du *Livre des bonnes mœurs* de Jacques le Grand. Imprimé à Genève par Louis Cruse, vers 1480. Cet incunable est un des rares livres enluminés au pinceau, car très vite, il engage des graveurs pour tailler ses lettrines et initiales.

Louis Cruse est fils de médecin et citoyen de Genève, et il a les moyens de développer une imprimerie d'une très grande activité, publiant plus de cinquante ouvrages en vingt ans, dans tous les domaines : théologie, droit, médecine et plantes, dictionnaires... et surtout innovant, avec une esthétique nouvelle, compacte, puis, petit à petit, sous l'influence d'autres imprimeurs abandonne l'enluminure pour les lettrines imprimées.